

Au Cameroun, les professeurs Enko célèbrent l'Afrique

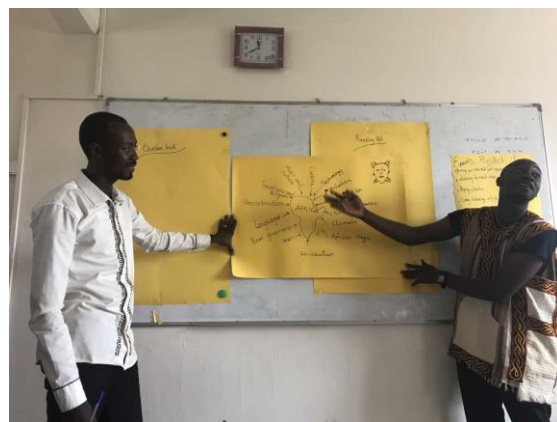
Lors d'une formation portant sur le développement professionnel, les enseignants d'Enko la Gaieté International School à Yaoundé et ceux d'Enko Bonanjo International School, à Douala, ont célébré l'Afrique, quelques jours avant la rentrée des classes.

Elles sont venues de loin pour travailler avec le personnel d'Enko la Gaieté et d'Enko Bonanjo. Fanny Moral, responsable du recrutement des élèves au sein du réseau Enko Education est française et habite à Johannesburg, la ville de l'équipe centrale d'Enko Education. Estelle Baroung Hughes, en charge du développement professionnel des enseignants chez Enko Education est, elle, camerounaise et vit à Genève, la cité qui a vu naître l'International Baccalaureate (IB). Ces deux femmes ont en commun un engagement sans faille pour l'éducation et une passion assumée pour la terre d'Afrique. C'est aussi cela qu'elles sont venues partager à Enko La gaieté et à Enko Bonanjo. Les ateliers à Yaoundé et à Douala ont porté sur la culture professionnelle d'Enko, c'est-à-dire sur les valeurs et les attitudes de travail au sein du groupe. Fanny et Estelle ont aussi amené les enseignants à réfléchir sur les dimensions internationale et africaine d'Enko Education.

Lorsque les deux formatrices demandent aux enseignants de traduire le manifeste d'Enko Education, dans leur langue maternelle, c'est d'abord la surprise chez les professeurs. Vient ensuite un moment de concentration et de travail en groupe sur le passeport Enko Education contenant les textes à traduire. Puis au moment du partage, on entend du Bassa, du Baham, Bansa, Lamso, et même du Pidgin et du Yoruba, la langue maternelle de Mr Akinbo, directeur d'Enko la Gaieté. Madame Hildebrandt cheffe d'établissement d'Enko Bonanjo mentionne quelques notions de Swahéli. L'atmosphère se détend enfin, le rire et la collégialité s'implantent dans l'atelier.

Dans la deuxième partie de l'atelier les enseignants s'organisent en départements (Langues, Humanités, Sciences, Mathématiques, Arts). Il s'agit de préparer une présentation pour les collègues, expliquant comment on peut célébrer l'Afrique dans chaque matière. Cette réflexion se fait avec passion et force discussions. Les présentations se succédant, il devient clair pour tous les professeurs présents et pour les formatrices Fanny et Estelle, combien les enseignants camerounais d'Enko Education chérissent leur chère Afrique.

Disons-le : enseigner avec Enko Education, c'est véritablement une façon de construire le futur de l'Afrique à travers l'éducation. Le ton est donné avant la rentrée ! Que ce premier trimestre dans les écoles Enko camerounaises soit comme ces professeur(e)s : rempli(e)s de passion, d'esprit d'équipe et de joie d'apprendre en Afrique, sur l'Afrique et pour l'Afrique.



In Cameroon, Enko teachers express their love for Africa

A couple of days before the first day of school, teachers celebrate African cultures in professional development workshops at Enko La Gaieté International school (Yaoundé), and Enko Bonanjo International School (Douala).

They came from afar to work with the Enko staff in Yaoundé and Douala. Fanny Moral, student recruitment lead for Enko Education is French and lives in Johannesburg the city of Enko Education's Headquarters. Estelle Baroung Hughes, in charge of professional development for the Enko group, is Cameroonian and lives in Geneva, the city of birth of the International Baccalaureate (IB). These two professionals have in common their passion for education and their love for the African continent. This is partly what they are here in Cameroon to share. The workshop at Douala and Yaoundé focused on Enko culture, namely, the values and work ethic of the group. Fanny et Estelle also led a reflection on the African and international dimensions of Enko Education identity.

When the two workshop leaders asked teachers to translate the Enko manifesto into their own mother tongue, the room went quiet at first. Then came a moment of concentration and group work on the translation of texts from the Enko passport. The sharing phase came with sounds of Bassa, Baham, Bansa, Lamso, pidgin and Yoruba which is the mother tongue of Mr Akinbo, head of school at Enko La Gaieté. At Enko Bonanjo, Mrs Hildebrandt, Head of school, mentioned her attachment to Swahili. It was with great collegiality and laughter that everybody lent an attentive ear to the sounds of unfamiliar or familiar African languages.

In the second part of the workshop teachers organised themselves in subject groups (Languages, humanities, Sciences, Maths, Arts) to prepare presentations on how to honour Africa through the curriculum. The discussion was lively and the following presentations inspiring. It was clear to Fanny and Estelle that the Enko teachers of La Gaieté and Bonanjo have a soft spot for Africa.

Enko education is clearly a network where teachers' work can contribute to build Africa through education. May the first term in the Cameroonian Enko schools be like these teachers: passionate, team-oriented and full of the joy to learn in Africa, on Africa and for Africa.

